

Souvenez-vous ! Il y a un an dans cette même salle, l'ami Christian Palka nous rapportait une anecdote de course lorsqu'il débutait. Il était échappé avec deux coureurs et sollicitant celui qui ne passait pas, il s'entendit répondre : « faites comme si je n'étais pas là ». Cette répartie pleine d'à propos et de malice était de ALAIN MOLMY, vous l'aviez reconnu.

Né le 17 janvier 1950, Alain effectua ses débuts en 1965 à l'UC Ardres sous la houlette de Maurice Lefebvre l'un des plus fameux sprinters que connut notre comité.

Il aurait pu ne pas faire de vélo, peut-être du football. En 1978, Alain expliquait à René Deruyk « un jour j'ai fait une sortie avec Maurice Lefebvre qui suggéra à mon père avec lequel il entretenait d'excellentes relations, de me lancer dans la compétition. Mon père n'y vit aucun inconvénient, moi non plus ». Il se lança donc avec un remarquable éducateur d'une grande rigueur. Il fut 7^e de sa première course à Watten, il ne gagna pas en 65 mais finit 4 fois dans les 5 premiers.

Les premières années s'enchaînèrent avec moult succès dont une bonne moitié gagnée au sprint, sauf en 1970 année de son service militaire au Centre inter-armes de Fontainebleau et durant laquelle il se fractura le bras dans une chute à St Omer, chute qui lui causa également des soucis de genou en 1971.

Il fit ses preuves dans des courses probantes comme la Ronde des Flandres composée d'une dizaine d'étapes aux parcours musclés et longs et une participation étrangère de grande qualité...plusieurs d'entre vous s'en souviennent. Alain y fit 3^e aux points. Il s'aguerrissait ainsi, battant même Bernard Delaurier, une référence, aux Deux jours de Coudekerque.

Si, en début de carrière, il ne participait pas beaucoup à la construction de la course, ce coureur courageux, attentif et malin fut ensuite plus entreprenant et ratait rarement la bonne échappée car il faisait la course en tête. Eric REVEZ, son ami et équipier dit de lui : « il allait vite, il aurait pu attendre, eh bien non, il était pratiquement toujours dans l'échappée qui allait au bout et peu avare de ses efforts il allait de l'avant et prenait ses relais. Il était casanier, heureusement il y avait beaucoup de courses dans la région. Il était discret, opiniâtre avec un caractère affirmé ».

Son palmarès s'est très vite enrichi à raison d'une bonne vingtaine de succès par saison pour atteindre 250 au total. On y relève :

- le GP de Lillers 74
- le Circuit de la vallée de l'Aa 75/76/78
- les 3 jours de Marck 75/76/77
- le GP des Flandres françaises à Liévin 80
- le GP de Beuvry la forêt 85

- 2 titres de Champion des Flandres en 77 à Grande-Synthe et 80 à Bapaume
- 5 titres de Champion des Flandres des Sociétés avec ses compères Condette, Dezègue, Revez mais aussi au fil des années et des clubs, Vantielke, Dutailly, Lorgnier, Boulet, Vasseur d'Auxi...au CC Wasquehal ce fut Pillon, Dutailly, Deloeil et en fin de carrière Barez, Leleu, que du beau monde !
Je vous ferai grâce des places dans les 5 ou 10 premiers qui se situent au-delà de 50 chaque année...la journée n'y suffirait pas !

Il a couru avec les pros lors des critères régionaux notamment à Hellemmes et à Calais où il se classa 3^e en 82 derrière Bernard Hinault.

S'il sortait peu du comité, il participa au Tour du Loir et Cher ainsi qu'aux Championnats de France sur route et par équipes lorsqu'il était retenu bien évidemment. Il remporta une médaille d'argent par équipe avec Poissonnier, Cornelise et Karas. A noter que les 1ers étaient les bretons emmenés par

Marc Madiot (2 Paris-Roubaix + 1 en amateur) et Marc Gomez (Milan-San Remo devant Alain Bondue).

- 3^e du championnat des Flandres en 1969 derrière André Mollet et Alain Santy et 3^e encore en 1974 derrière Gilles Mahé et Guy Leleu (notez que 3 d'entre eux furent d'excellents professionnels)...il ne fut pas sélectionné, on s'est longtemps interrogé pourquoi. En 1977, il y prendra une bonne 11^e place à Bergerac.

Le premier titre de Champion des Flandres constitue pour Alain « un grand souvenir », d'abord parce qu'à force de tourner autour, ce titre était très attendu et surtout parce que ce jour-là dans le fief de son club toute la famille de l'UCFA était heureuse pour lui tant il avait désiré ce titre.

Le Président du Comité qu'on appelait affectueusement « le père Davaine » le prit dans ses bras tant il était heureux pour Alain, lui qui aimait par dessus tout cette ambiance familiale.

D'ailleurs il ne manque pas d'insister encore aujourd'hui sur cet aspect collectif dans ce sport individuel. « Finalement j'étais très bien entouré par ma famille et des coureurs qui étaient aussi des amis. Courir en étant très solidaires, remporter des « contre la montre » par équipes, c'est ce qu'il y a de plus beau et c'est aussi pour cela que j'aimais le vélo » souligne-t'il avec bonheur.

Les coureurs qui furent ses plus proches (équipiers comme adversaires) sont restés en contact avec lui. Ils se rencontrent chaque année autour d'une bonne table...et cela fait plus de 40 ans que cela dure !

Mais sans doute, si Alain courait toujours gagnant ou placé, son principal talent fut probablement celui de viser à être présent tout au long de la saison, et de s'entraîner en conséquence.

Sa marque de fabrique était de figurer constamment dans le top 5 de ce qui était notre Prestige Pernod à nous, je veux dire le Challenge PICON qu'il remporta 2 fois en 1975 et en 1978.

Pour se rendre compte du niveau de ce challenge, listons par exemple ses suivants en 78 : Pipart, Mahé, Vanoverschelde, Demeyre, Leleu, Longoz, Deloeil, Vantielke, Dezègue, Baveye, Condette, Osmont, Stablinski, Dhondt, Louise, Coddeville, Delberghe, Liagre, Dufour, Cornelise, Revez, Dutailly, Lucas.

Mais plus encore laissons la parole à René Deruyk : « Remporter le Picon c'est faire front dans les grandes occasions c'est à dire que sans être le plus fort, il s'agit d'assurer une présence constante, parfois aux dépens des uns, quelquefois au détriment des autres. C'est un challenge de régularité reposant sur des épreuves choisies par leur caractère et leur rudesse.

On ne peut que constater la supériorité de l'Ardésien qui depuis longtemps a pris la décision de ne pas quitter les rangs amateurs et de se borner à figurer dans le haut du tableau de notre comité, ce qui n'est déjà pas si mal. Avoir réussi cela sur une aussi longue période témoigne d'une carrière/exploit.

Rappelons que ce challenge comportait 11 épreuves couvrant toute la saison.

- GP des Flandres françaises à Liévin
- Paris-Roubaix
- GP de Lillers
- GP de Bersée
- GP de Bapaume
- GP de Bellignies
- Circuit de la Vallée de l'Aa
- Championnat régional
- Poly d'Auxi le château

Alain Molmy, coureur de haut niveau, a fait ce qu'il a fait par amour du vélo. Aujourd'hui encore, il reste extrêmement fier d'avoir donné beaucoup de joies à ses supporters et au public en général. En particulier dans son fief où il était suivi et soutenu comme on le fait pour une équipe de football. Les gens venues pour cela étaient heureuses de le voir échappé, de le voir gagner. « J'en frissonnais de les voir ainsi » se souvient-il.

Ainsi son bonheur était régional, il l'assume parfaitement, il ne renie pas ce côté casanier qui inspirait René Bleuze, il disait « je suis comme Molmy, dès que je ne vois plus mon clocher je m'ennuie, j'ai besoin de rentrer tous les soirs chez moi ».

Ce qui constitue un autre point de satisfaction pour lui est que durant sa longue carrière (30 saisons) il a poursuivi son activité professionnelle d'électricien, ayant pour philosophie un point de vue très pratique « quand je vais courir l'après-midi, j'ai déjà gagné ma demi-journée ; je plains ceux qui, ne pratiquant que le vélo doivent vaincre à tout prix. » disait-il en 78.

En conclusion, ce « père tranquille » qui aurait pu être professionnel n'a pas tenté l'aventure. Se livrant encore à René Deruyk, il disait « Je n'ai pas appris à bouger et par voie de conséquence les voyages ne m'attirent pas. J'aime ma tranquillité, une vie régulière. On me dit que j'aurais fait un grand professionnel. Possible, je n'en sais rien. Sachez cependant que je ne suis pas taraudé par le regret ». Il le confirme encore aujourd'hui.

Une dernière anecdote personnelle. Lors d'une course à Merville, Alain vint m'emprunter ma pompe...ce n'était rien mais j'en fus tout ému...il imposait le respect.

Mesdames et Messieurs MONSIEUR Alain Molmy !

74....11 succès
 75....23
 76....26
 77....21
 78....21
 79....17
 80....14

PICON 75....Molmy
 76....Pipart
 77....Dhont
 78....Molmy
 79....Deloeil
 80....Cornelise
 81....Delaurier



Gérard Darques